

La retraite

Un changement de vie à plusieurs vitesses

Près de 8% de la population marocaine est âgée de plus de 60 ans et se trouve concernée par la retraite. Pour la majorité, cela signifie une cessation d'activité professionnelle et donc une réorganisation du quotidien. Face à ce bouleversement aux conséquences financières, psychologiques, familiales et sociales inéluctables, les Marocains sont loin d'être égaux. Mais leur vision de la retraite est relativement optimiste.

Notre vocabulaire colle pourtant une certaine connotation négative au terme «retraite». Ne parle-t-on pas en effet de «battre en retraite» ou de «se mettre en retrait», ce qui induit immédiatement à un a priori d'inactivité? La première image associée à la retraite est en effet celle du repos, particulièrement pour ceux qui ont exercé un travail pénible. Pour Soumaya Naamane Guessous, sociologue et professeur de l'enseignement supérieur, l'adage «Je vais écouter mes os» illustre parfaitement la conception ancienne de la retraite indissociablement liée à l'inaction. Dans la même lignée, le cliché familier et toujours actuel de personnes âgées aux coins des rues qui s'adonnent à longueur de temps à des jeux improvisés telles les dames. «Pour les retraités à faibles revenus, c'est-à-dire la majorité, il n'existe aucune possibilité de divertissement car jusqu'à récemment notre société ne s'inscrivait pas dans une tradition de loisirs», dit-elle. «Par contre, la jeunesse actuelle a développé, en dépit de difficultés notamment financières, des habitudes d'actions et cela augure d'un réel changement pour les retraités de demain», rajoute-t-elle.

Quant aux retraités dotés de revenus suffisants, ils sont nombreux

à associer des images clairement positives à cette étape de leur vie et font ce dont les actifs rêvent, à savoir profiter de leur liberté pour voyager, prendre soin d'eux et de leur famille.

Si d'après le «Baromètre AXA» deux tiers des actifs pensent poursuivre une activité professionnelle après la retraite, ces velléités s'avèrent cependant en profond décalage avec la réalité puisque moins d'un quart des retraités actuels déclarent effectivement travailler. Mais en

comblés que leurs homologues étrangers. La constatation d'une détérioration de leurs revenus et d'une baisse de leur niveau de vie n'est probablement pas étrangère à ce sentiment d'insatisfaction. La santé et des revenus suffisants sont en effet les éléments déterminants pour le bonheur des retraités. Les actifs semblent d'ailleurs sous-estimer les angoisses et soucis liés, entre autres, à la pauvreté dont souffrent nombre de retraités aux revenus dérisoires, voire inexis-

Une baisse de revenus prévisible

À l'instar de tous les pays concernés par l'enquête, le système public de retraite constitue la première source de revenus des retraités marocains. Avec un taux actuel de couverture retraite de 25%, les trois-quarts de la population active -dont les professions libérales, les indépendants, les artisans et la main-d'œuvre agricole, auxquels s'ajoutent les salariés assujettis, mais non déclarés- ne bénéficieraient d'aucune pension de base. En outre, si le revenu de la retraite est inférieur au dernier salaire dans tous les pays étudiés, c'est au Maroc qu'il est le plus faible et, par conséquent, la détérioration du niveau de vie n'en est que plus aiguë de par l'inévitable corrélation entre celui-ci et les revenus. De plus, nombre de retraites ne dépassent pas 700 dirhams par mois. Il n'est dès lors pas surprenant que 80% des retraités, toutes catégories socioprofessionnelles confondues, jugent le montant de leur retraite non seulement médiocre, mais surtout insuffisant pour subvenir aux besoins de leur foyer.

Quant aux retraites complémentaires facultatives, seconde source potentielle de revenus, elles ne concernent que 5% de la popu-

La conception de l'Etat providence, pourvoyeur de revenus de retraite, reste profondément ancrée chez la grande majorité des citoyens marocains.

comparaison avec les autres pays, les Marocains sont pourtant ceux qui, avec les Japonais, travaillent le plus après la retraite. Dans l'ensemble, les Marocains interrogés dans le cadre de l'enquête AXA expriment une vision globale de la retraite plus optimiste que les habitants des autres pays étudiés, ils se considèrent notamment heureux et en bonne santé. Par contre, ils semblent en moyenne moins

tants, qui ne peuvent pas faire face à leurs besoins les plus élémentaires comme se nourrir, se loger et se soigner. Si un certain optimisme est donc de mise chez ceux qui se sont assurés une retraite suffisante pour garantir leurs vieux jours, il doit en tout état de cause être tempéré par la situation précaire d'un grand nombre de retraités qui n'ont d'ailleurs pas été inclus dans l'échantillon des sondés par AXA.



lation active. Enfin, les produits d'épargne proposés par les banques et les assurances ainsi que les investissements immobiliers restent encore l'apanage de classes plus aisées. Ces dernières, plus enclines à prendre des risques en matière de placement financier pour leur retraite, ont d'ailleurs tendance à considérer que l'individu doit assurer lui-même une part de sa retraite. En revanche, la conception de l'Etat providence, pourvoyeur de revenus de retraite, reste profondément ancrée chez la grande majorité des citoyens marocains qui n'hésitent pas à minimiser la responsabilité individuelle.

Quand les fourmis anticipent, les cigales...

Pour les aînés, un premier emploi constituait l'élément dé-

clencheur à la constitution d'un pécule en vue de la retraite, mais aujourd'hui, ce sont les enfants, le mariage ou les difficultés financières qui jouent un rôle déterminant à cet égard. Selon l'étude, les retraités les plus heureux sont ceux qui jouissent d'une bonne santé et qui ont préparé leur retraite plus tôt que les autres. Or, le Royaume figure parmi les pays où l'on anticipe le moins sa retraite. À ce jour, une minorité d'actifs, soit 35%, a en effet déjà commencé à préparer sa retraite dès l'âge moyen de 30 ans alors que les autres n'envisagent de le faire qu'à 47 ans. En outre, la moitié de la population active économise moins de 400 dirhams par mois et fait ainsi montre d'une certaine insouciance face à la sécurisation de ses revenus futurs. D'après Soumaya Naamane Guessous, ce comportement s'explique, entre

autres, par un certain fatalisme. *«Par le passé, le Marocain avait tendance à se dire qu'il valait mieux vivre au jour le jour car Dieu pourvoit aux besoins des croyants»*, dit-elle. Dans la culture marocaine, l'homme et la femme, l'un guidé par l'adage «que ma jeunesse travaille pour ma vieillesse» et l'autre par «douère az-zmane» thésauriseraient en outre chacun de son côté pour leurs vieux jours. Parallèlement, les parents misaient sur leurs fils et, à défaut, sur leurs gendres, frères ou, en dernier recours, leurs sœurs pour leur entretien financier et sur leurs filles pour leur prise en charge ménagère ou physique.

Cette solidarité familiale basée sur la religion garantissait aux retraités un soutien indéfectible, notamment en cas d'épargne insuffisante. Si ce scénario traditionnel a toujours cours, il coexiste néan-

moins avec un schéma moderne depuis l'avènement d'une véritable société de consommation dans les années 1990.

Les banques et assurances ont alors commencé à développer divers produits d'épargne qui ont largement contribué à inculquer à la population un esprit de prévoyance. *«Les jeunes d'aujourd'hui, du moins ceux dotés d'un minimum d'instruction, sont en effet nettement mieux informés et, par conséquent, plus avertis quant aux produits d'épargne adaptés à la constitution d'un capital pour l'éducation de leurs enfants, l'acquisition d'un logement ou la retraite»*, souligne S. Naamane Guessous. *«Beaucoup de jeunes sont traumatisés par le comportement négligent de leurs parents qui, malgré les grandes facilités dont ils ont bénéficié, n'ont pas sécurisé leur futur et peinent aujourd'hui à joindre les deux bouts»*, poursuit-

Le Baromètre AXA de la retraite

Le «Baromètre AXA de la retraite» est une étude de référence sur la retraite réalisée annuellement par AXA depuis 2005. La dernière édition dont les résultats ont été publiés en février dernier



intègre pour la première fois le Maroc au panel des participants. Unique représentant du continent africain, ce dernier voit ses résultats comparés à ceux de 25 autres Etats d'Europe, d'Amérique du

Nord, d'Asie et d'Océanie. L'enquête, menée selon la méthode des quotas, est basée sur un échantillon représentatif d'actifs, préretraités ou retraités des catégories professionnelles suivantes: dirigeants, professions libérales, cadres moyens, employés qualifiés, techniciens et commerçants.

elle. Nombre de salariés de sociétés structurées se retrouvent donc dans l'obligation d'assumer non seulement leurs enfants, mais également leurs parents impécunieux.

Ils éprouvent dès lors bien des difficultés à épargner pour réaliser leurs propres projets, ce qui explique notamment l'âge tardif (47 ans) auquel ils commencent à anticiper leur retraite.

Solidarité familiale lézardée et inversée

Culturellement, les enfants n'ont pas le choix, ils doivent prendre leurs parents retraités en charge sous peine d'être littéralement frappés par la malédiction (as-sakhte). «Poussé à l'extrême, le devoir filial justifie même certains comportements proscrits et collectivement condamnés telle la prostitution si elle constitue l'unique alternative pour assurer la retraite d'un proche», explique S. Naamane Guessous. Très présente, cette solidarité

familiale ne fait l'objet d'aucun rejet par les jeunes générations, mais elle commence toutefois à se fissurer pour des raisons économiques. Certains n'ont en effet plus les moyens d'assumer matériellement leurs parents, d'où une précarité croissante de seniors à faibles revenus abandonnés par leurs proches. «*Hormis l'AMO ou le Ramed, rien n'est prévu pour eux et ils se retrouvent précipités dans le gouffre de la pauvreté*», confirme la sociologue.

En outre, de nos jours, les conjoints acceptent de moins en moins la prise en charge de leur belle-famille, ce qui ne va pas sans créer d'importantes tensions au sein des couples.

Enfin, dans les milieux aisés, on assiste de plus en plus fréquemment au processus inverse: les enfants puisent dans la retraite de leurs parents. «*Face aux difficultés rencontrées par la jeunesse actuelle à s'établir dans la vie, les parents ne s'autorisent en effet pas le droit de*

vivre dans le faste et tentent à tout prix d'éviter toutes «souffrances» matérielles à leurs descendants au mépris de l'autonomie et de la dignité de ceux-ci», dit S. Naamane Guessous. Selon cette dernière, dans une société basée sur les apparences, ce phénomène ne prend que plus d'ampleur. Certains parents vont même jusqu'à vendre leur propre maison pour garantir à leurs enfants un niveau de vie socialement acceptable.

Préparation psychologique vivement conseillée

Suite logique à une vie active, voire hyperactive, le passage à la retraite constitue l'un des plus grands bouleversements de la vie, porteur à la fois de craintes et d'espoirs. Selon l'étude AXA, les femmes, malgré une situation financière moins favorable, vivent globalement mieux leur retraite que les hommes. Elles restent actives et conservent une vie so-

cial. Moins bien préparés à un autre rythme de vie, les hommes éprouvent par contre plus de difficultés à pallier l'ennui, à nouer des relations sociales ou à trouver de nouveaux centres d'intérêts hors de leur contexte professionnel. Ils seraient également plus exposés aux problèmes de santé.

Pour tous, la cessation d'activité correspond à une véritable rupture. Du jour au lendemain, il faut bien se rendre à l'évidence, on ne travaille plus et une nouvelle vie commence. Cette métamorphose se traduit notamment par la disparition abrupte de tous les repères habituels de gestion du temps sans oublier le chamboulement tant au niveau des relations, des activités, des objectifs que du statut.

Une réelle anticipation des conséquences non seulement financières, mais aussi psychologiques, familiales et sociales permet cependant de négocier avec succès ce virage délicat et d'éviter isolement, stress ou dépression. Une bonne connaissance préalable de soi-même et de ses besoins fondamentaux est également nécessaire pour accepter une nouvelle image de soi, réorganiser sa vie quotidienne et élaborer un nouveau projet de vie en accord avec ses possibilités, ses goûts et son environnement. Soigneusement préparée, la retraite devient alors une formidable chance de vivre autrement.

Françoise Giraudon